

Myriam AMRI



Doctorante en anthropologie et études du Moyen-Orient à l'Université Harvard.

amri@g.harvard.edu

Ce projet de thèse s'intitule *Monnaies déviantes : les formes contestataires de l'argent le long de la frontière nord-africaine, des années 1930 à nos jours* (*Deviant Currencies: Money and Its Contentious Forms Along a North African Border, 1930s-Present*). À travers une approche interdisciplinaire entre l'anthropologie et l'histoire, ce sont les relations sociales autour de l'argent en Tunisie qui sont explorées. Plus précisément, il est question d'analyser la relation entre les formes officielles de monnaie (coloniale puis nationale) et ce que l'on appelle les « monnaies déviantes », expression englobant les monnaies contrefaites, fausses, trafiquées et converties illégalement. Il s'agit de montrer comment les luttes discursives et matérielles autour des formes que prend la monnaie sont au cœur des débats sociaux sur ce qui constitue la valeur, la richesse et la moralité en Tunisie.

This thesis project is entitled *Deviant Currencies: Money and Its Contentious Forms Along a North African Border, 1930s-Present*. In this research, social relations around money in Tunisia are explored through an interdisciplinary approach between anthropology and history. More precisely, it aims at analysing the relation between official forms of currencies (colonial, then national) and the so called "deviant currencies"- embracing counterfeit and illegally converted currencies. The aim is to show how discursive and material struggles around the forms that money takes are at the heart of social debates on what constitutes value, wealth and morality in Tunisia.

عنوان مشروع هذه الأطروحة هو العملات المحولة: الأشكال الرافضة للنقود على الشريط الحدودي لشمال إفريقيا، من الثلاثينيات إلى الزمن الحاضر. (*Deviant Currencies: Money and Its Contentious Forms Along a North African Border, 1930s-Present*). من خلال مقارنة متعددة الإختصاصات بين الأنثروبولوجيا والتاريخ، إبراز العلاقات الاجتماعية حول المال في تونس. تحديداً، يتعلق الأمر بتحليل العلاقة بين الأشكال الرسمية للنقود (الإستعمارية ثم الوطنية) وما يسمى "العملات المنحرفة"، وهو مصطلح يشمل العملات المقلدة والمزيفة والمهربة والتي تم تحويلها بشكل غير قانوني. يتعلق الأمر بإظهار كيف أن النضالات الخطابية والمادية حول الأشكال التي يتخذها المال هي في قلب النقاشات الاجتماعية حول ما يشكل القيمة والثروة والأخلاق في تونس.

Ces recherches rassemblent un ensemble de méthodologies. Tout d'abord, les archives de la période coloniale permettent d'analyser la manière dont les autorités coloniales françaises ont géré la monnaie commune dans les espaces frontaliers entre le protectorat tunisien et l'Algérie française. Deuxièmement, ce sont les enjeux postcoloniaux de l'argent qui sont étudiés à travers l'ethnographie, l'analyse des médias et un travail de terrain mené à Tunis. Ainsi, les discours sur la fausse monnaie sont examinés en contraste avec les initiatives de stabilité monétaire de la Banque centrale. Par ailleurs, des observations ethnographiques et des histoires orales sont collectées dans la ville de Tabarka, au nord-ouest de la Tunisie afin d'analyser les différents trafics de monnaie à la frontière algérienne. Cette approche méthodologique pluridisciplinaire permet d'éviter les écueils des travaux de recherche anthropologiques, souvent limités dans un espace et temps donné.



© numiscorner.com
Monnaie - Tunisie, Ahmad Pasha Bey,
10 francs

Ce projet de recherche s'intéresse aux discours et processus qui « dévient » la monnaie et qui constituent des manières de subvertir le pouvoir politique et de résister aux formes de dépossession économique. Finalement, ce projet pose l'argent comme un objet social qui met en lumière les arrangements complexes du pouvoir au Maghreb.

Historiquement, cette recherche se focalise sur deux moments clés de l'histoire de la monnaie tunisienne. En se concentrant sur la période des années 1930 jusqu'à l'indépendance, il s'agit de comprendre comment la monnaie coloniale est devenue un objet de pouvoir pour les autorités coloniales alors que le Protectorat tunisien arrive à son terme, *via* la collecte de documents officiels sur l'émission de la monnaie, sa circulation et l'étude des politiques monétaires de manière plus générale. Le cas tunisien est particulièrement intéressant ici, car le Franc circulant sous le Protectorat était associé à la Banque d'Algérie, ce qui indique que les deux territoires étaient soumis au même système monétaire.

Ce travail sur les archives a permis de mettre en lumière certaines hypothèses. Tout d'abord, l'instabilité monétaire est souvent liée à un sentiment d'insécurité politique, voire dans le cas colonial, d'une perte de contrôle. Même les changements les plus anodins, comme l'émission d'une nouvelle pièce de monnaie, sont souvent indissociables du contexte politique et social. Ainsi, la monnaie opère souvent comme une façade technique qui permet de renforcer des structures de pouvoir et, notamment, de surveillance des populations indigènes. De même, la possibilité de « déviance », c'est-à-dire de trafic et de contrefaçon de la monnaie, est

déjà omniprésente. En d'autres termes, pour le pouvoir colonial, chaque mesure de contrôle de la monnaie anticipe la possibilité que celle-ci soit trafiquée aux frontières ou contrefaite par des indigènes « sans scrupules ». À partir de cette lecture, quelques questions émergent : pourquoi la conception normative de la monnaie engendre-t-elle toujours la possibilité de sa subversion ? Comment les angoisses du pouvoir colonial s'expriment-elles à travers le contrôle de la monnaie ?

Ce travail sur les archives récuse aussi une certaine continuité temporelle linéaire qui souvent sous-tend la manière dont on aborde les liens entre passé et présent. En revanche, l'étude se concentre sur des moments perçus éminemment comme transition, par exemple, le passage de la colonisation au post-colonialisme ou plus récemment celui de 2011. Ainsi, cette recherche ne vise pas à les établir comme des moments « objectifs » de passage ou de changement, mais prend également en compte les récits locaux. C'est ainsi que, fondée sur une approche ethnographique, cette recherche explore les interprétations sociales autour de la monnaie

nationale contemporaine. Si, aujourd'hui, la possibilité de trafic et de contrefaçon reste tout aussi présente dans la gestion monétaire de l'État, notamment à travers l'émission périodique de nouveaux billets pour contrôler la circulation de la monnaie, il s'agit ici de prendre au sérieux les liens discursifs établis à travers la monnaie, par exemple, la manière dont la valeur du dinar, sa convertibilité en chute, deviennent des métaphores pour exprimer de plus larges peurs sociales et créer du sens face à un système économique abstrait et souvent hors de portée.

Pour conclure, cette recherche vise à articuler les discours et les pratiques autour des formes que prend la monnaie, en mettant en relation la fabrication d'une monnaie officielle et les subversions discursives et matérielles qui l'entourent. En examinant les processus sociaux autour de la monnaie, ce projet fait l'hypothèse que sa forme, sa valeur et sa circulation sont au centre des imaginaires politiques en Tunisie, aussi bien à l'aune de l'indépendance qu'au cours de la présente décennie postrévolutionnaire.



© Kapitalis.